

Chrétiens actifs dans l'Église, baptisés qui cherchent à comprendre les données de la foi, ils sont nombreux ceux qui ont le désir de progresser dans la connaissance du Dieu de Jésus-Christ et qui demandent de l'aide. Un certain nombre peut consacrer des veillées ou des week-ends à cette recherche, mais beaucoup ne le peuvent pas.

Le **Semainier chrétien** se présente comme efficace sans être d'une exigence trop lourde. Qui ne peut trouver, dans la semaine ou le dimanche, des plages de temps pour lire avec attention tel ou tel article ?

Le lecteur notera que le **Semainier chrétien** est très accessible à tous ceux qui ont envie de comprendre, et de vivre plus intensément les dimanches de l'année liturgique.

Que contient ce Semainier ?

- ✓ Chaque dimanche, six pages, commençant précisément la semaine du premier dimanche de septembre 2008 et se terminant la dernière semaine d'août 2009.
- ✓ Cette année, et pour tenir compte du souhait exprimé par beaucoup, nous avons consacré également six pages à la messe de la nuit de Noël, et quatre pages au jeudi de l'Ascension.
- ✓ Des tables en fin d'ouvrage, indiquant, par ordre alphabétique ou thématique, les titres des articles, dans chaque rubrique. La table des lectures bibliques permet, à l'occasion, et quand on n'a pas de Bible sous la main, de resituer un texte dans son contexte.



Que trouve-t-on chaque semaine ?

Première page :

- ✓ Au début de chaque dimanche sont indiqués les jours de la semaine, avec les saints fêtés ;
- ✓ Le Semainier ouvrira aussi nos esprits sur deux aspects nouveaux.

L'un concerne notre comportement : savons-nous admirer la richesse des professions que la vie met à notre service ? Apprenons à remercier ceux dont nous bénéficions, comme Dieu les bénit.

L'autre aspect de ce Semainier nous permettra de connaître mieux une cinquantaine de personnages nommés dans les Évangiles ou dans les Actes des Apôtres. Beaucoup peuvent devenir nos amis. (Voir aussi page 5)

Deuxième page :

- ✓ Quelques lignes d'un chant d'Église, en rapport avec les textes du jour ;
- ✓ Le psaume, prière offerte pour le dimanche. Ce psaume est en partie réécrit pour faciliter cette prière, dans un esprit fidèle à l'Évangile ;
- ✓ Sous le titre « Prenons la parole », un article qui ouvre un dialogue sur tel ou tel point du texte biblique, pour tenir compte des interrogations, des incertitudes, voire des doutes du lecteur. Aucun des protagonistes ne détient la vérité, mais tous deux cherchent à comprendre. La spontanéité des échanges favorise la réflexion et invite à prolonger la conversation : à nous d'entrer dans la discussion.

Troisième, quatrième et cinquième pages :

Ces trois pages sont bâties sur le même schéma : les textes des deux Lectures bibliques et de l'Évangile sont d'abord présentés dans le contexte qui les a fait naître, avec un commentaire d'exégèse ou d'histoire, puis proposés à notre méditation et à notre vie de tous les jours dans une ouverture spirituelle. Ainsi introduite et éclairée historiquement et spirituellement la Parole peut être mieux comprise. Elle n'en sera que plus nourrissante.

Sixième page :

Sous le titre « Connaissance de la Foi » est proposé, dans un langage simple, un éclairage précis sur un point plus théologique. Cette lumière sur un aspect de la foi est enracinée dans l'Écriture Sainte.

À propos de la rubrique « Un personnage du Nouveau Testament »

Au fil des semaines, nous trouvons – ou retrouvons – des textes des Évangiles. Les chrétiens sont invités à faire la lecture complète de ces quatre livres (Mathieu, Marc, Luc et Jean), qui sont à la base de notre connaissance de Jésus. Reste qu'un grand nombre de pratiquants peuvent gagner à découvrir les nombreux personnages dont nous parlent les Évangiles. Qu'ils aient un nom ou qu'ils soient situés de manière assez précise. Qu'ils soient des contemporains de Jésus ou des figures imaginées dans telle ou telle parabole.

Ainsi, chaque semaine, selon un ordre alphabétique, une notice d'identité nous permettra de pénétrer plus avant dans un personnage du Nouveau Testament à partir de son comportement (les évangélistes étant peu portés à nous dévoiler une psychologie...)

Pour leur quasi-totalité, les femmes ou les hommes, précisés chaque semaine, sont (peuvent être) nos amis, nos frères aînés, nos éducateurs... Leur situation par rapport à Jésus peut être la nôtre. La plupart seront nos modèles.

Quelques-uns manifesteront un rejet, voire une haine contre Jésus. Les uns et des autres nous éclaireront sur la richesse des relations humaines vécues par le Fils de l'Homme. L'existence du Christ s'est insérée au cœur des destinées de son temps, et par là, de tous les temps.

À propos de la rubrique « Un Métier »

La mission du croyant peut se définir : un monde à bâtir, des hommes à aimer, un Dieu à reconnaître. Mais quand on parle d'un monde à bâtir, on risque de penser d'abord à ces professionnels de la politique ou de l'économie... dont nous ne sommes pas. Sans voir qu'au cœur de notre vie quotidienne, des hommes et des femmes de tous milieux sont de fait au service de leurs contemporains, à notre service.

Il serait dommage de ne voir en ces professions, en ces métiers si divers, que des « gagne-pain ». C'est vraiment un monde qui se bâtit dans le travail quotidien. Comment ne pas s'étonner qu'à travers la liberté des choix personnels, l'ensemble des fonctions nécessaires à la vie d'un peuple sont remplis à chaque génération ?

Que de chemin accompli depuis le temps où l'homme ne pouvait être que chasseur, cueilleur, ou cuisinier ! La diversification des tâches est bien conforme au projet d'un Dieu qui veut voir l'homme l'emporter sur les résistances de la nature, et sur toutes les souffrances qui le paralysent.

Pour nous aider à admirer les « artisans » du monde, ce Semainier nous offre quelques lignes sur une cinquantaine de professions. Et chaque fois, ces lignes se terminent sur la formule : « L'humanité les remercie et Dieu les bénit. » Une finale à méditer chaque semaine, pour que grandisse la convivialité et que notre spiritualité ne s'enferme pas sur le seul « religieux ».



Chantons pour le Seigneur

Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur.

DIMANCHE 7 - Reine, martyre († Côte d'Or 252)

LUNDI 8 - Nativité de la Vierge Marie

MARDI 9 - Alain de la Roche, dominicain (Bretagne 1428 – Hollande 1475)

MERCREDI 10 - Inès, martyre († Japon 1622)

JEUDI 11 - Jean-Gabriel Perboyre, martyr (1802 - Chine 1840)

VENDREDI 12 - Apollinaire, franciscain, martyr († Japon 1622)

SAMEDI 13 - Jean Chrysostome, évêque de Constantinople († 407)

Un personnage du Nouveau Testament

Agrippa et Bérénice (Actes 25, 13...)

- Le surnom « agrippa » signifie très probablement « souffrant du pied ».
- Il qualifie des princes portant le nom d'Hérode, qui sans doute boitaient quelque peu.
- Celui que Paul appelle « le roi Agrippa » est un fils d'Hérode le Grand (un qui ne fut pas assassiné par son père !)
- Élevé à Rome dans l'entourage des empereurs, il reçut la responsabilité de la région de Philippe (en Macédoine) et Néron y ajouta quelques cantons en Galilée. Il agrandit Césarée de Philippe, acheva les travaux du Temple et procura du travail à 18000 chômeurs en ordonnant le pavement des rues de Jérusalem.
- Agrippa vivait avec sa sœur cadette Bérénice. Celle-ci épousa, en secondes noces, son oncle Hérode de Chalais, dont elle eut deux enfants. Veuve, elle convola avec le roi de Cilicie, dont elle se sépara pour vivre avec son frère Agrippa (dans des relations suspectes ? Ignorons-le). Elle eut une liaison avec Titus, en campagne contre Israël, mais quand elle vint le retrouver à Rome, en 75, il la renvoya « malgré lui, malgré elle »...
- Agrippa et Bérénice assistèrent à l'interrogatoire de Paul, à Césarée. Les accusateurs juifs ne pouvaient tolérer qu'il parle « d'un certain Jésus, qui est mort, mais que Paul prétendait toujours en vie ». Le procureur déclara, contre l'avis de toute la population juive, que rien dans ses actes ne méritait la mort. Paul, pour plaider sa cause, raconta longuement sa vie. Et Agrippa de dire : « Pour un peu, tu ferais de moi un chrétien ! » En se retirant, le roi dit au procureur : « Cet homme ne fait rien qui mérite la mort. »

Nos métiers

Agent de police

Certes il n'est pas très apprécié quand on est en infraction... mais il nous est indispensable quand on est victime ! Il faut bien que quelqu'un assure le passage des enfants aux carrefours, surveille la sécurité de nos responsables menacés, recherche l'assassin inconnu, mette fin aux bagarres dans les gares ou les bistrotts... Parfois, trop souvent, au risque de sa vie. Agents, braves gens !
L'humanité le remercie et Dieu le bénit.

Psaume 94

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
Il est notre appui, plus ferme que le roc !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
Par nos chants et nos hymnes, acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
Adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu,
Et nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur
Comme vos pères jadis au désert !
Ils avaient pourtant vu ce que je faisais pour eux ! »

Des anathèmes au nom de Dieu ?

Prenons la parole

- Ils sont dangereux, les conseils de l'évangile d'aujourd'hui... C'est la justification de tous les anathèmes lancés au nom de Dieu. Car derrière tous les fanatismes, il y a l'idée d'un Dieu, le vrai, le sien !
- Mais l'Évangile est une bombe, toujours, quand on en isole des morceaux. Quand on oublie que c'est Jésus qui en est le centre. Jésus qui veut la vie, et non la mort du pécheur. Jésus qui veut notre unité.
- Mais l'excommunication, c'est une pratique terrible !
- Elle signifie qu'un chrétien est mis hors de l'Église, mais en rien qu'il est privé de l'amour de Dieu.
- Alors, pourquoi cette exclusion radicale ?
- Parfois, il est nécessaire de couper un membre pour éviter que la gangrène se répande dans le corps entier...
- C'est une mesure de réalisme donc.
- Exactement. Mais une mesure qui n'intervient que quand tous les autres recours ont été épuisés, et alors seulement. On recourt aujourd'hui d'abord au dialogue. Cela n'a rien à voir avec les méthodes de l'Inquisition... Exclure, condamner, rejeter sans pitié, ce n'était pas dans les manières les plus fréquentes du Christ.
- Mais dans nos manières d'homme, hélas...
- Oui. Mais ce serait un comble de nous autoriser de l'Évangile pour les justifier !



Première lecture

Vivant parmi les exilés à Babylone, vers 587 av. J.-C., Ézéchiel reçoit la mission d'avertir ses compagnons. Car le prophète est responsable de ses frères.

Livre d'Ézéchiel 33, 7-9

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : « Tu vas mourir », et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. »

Le prophète est un « guetteur »

À quel titre le prophète se présente-t-il ou est-il appelé « guetteur » ?

Le plus souvent, son rôle est de signaler la présence de « l'ennemi », c'est-à-dire de dénoncer une situation d'infidélité du peuple. Celui-ci risque alors d'être abandonné par Dieu, et donc de tomber dans la détresse.

Mais le prophète est aussi celui qui « guette » et scrute les événements, et ainsi nous indique comment Dieu nous parle à travers l'actualité.

Ce rôle de prophète est délicat parce que, normalement, Dieu se tait dans l'actualité. Il ne donne pas de « coup de pouce » à l'événement.

Il appartient au prophète d'aujourd'hui de nous rappeler que tout homme, depuis Jésus, est signe de Dieu et que l'humanité, à travers la mort, marche vers la résurrection finale. On peut pressentir l'action de l'Esprit Saint dans certains « signes des temps »... mais rares sont les guetteurs lucides et sages !

Tout chrétien est établi « guetteur »

- « Je fais de toi un guetteur » : tout chrétien a cette responsabilité fondamentale de guetteur. Non pour épier le péché de son frère, mais pour dévoiler le chemin qui peut sauver ; moins pour dénoncer, que pour indiquer la voie et suivre lui-même cette voie.

- « À toi, je demanderai compte » : être responsable, c'est répondre de la vie d'autrui (« être comptable du sang » d'autrui). Rude mission que d'être comptable devant Dieu de ceux que nous avons à éduquer, ou même seulement à accompagner !



Deuxième lecture

L'amour mutuel (« agapè »), source et sommet de toute la vie morale. Extrait de l'exhortation finale de cette lettre de Paul, envoyée de Corinthe durant l'hiver 57-58.

Lettre de saint Paul aux Romains 13, 8-10

Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien », ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

On n'aime jamais assez

« Celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi » : pour Paul, l'amour mutuel (« agapè ») est à la base de la loi chrétienne. Mais il est exigeant d'aimer sans le moindre esprit de contrainte ni de possession. Et l'on n'aime jamais assez !

Ainsi le rappelait saint Vincent de Paul aux dames qui l'aidaient et qui se plaignaient sans doute de ses exigences : « Ce que vous devez faire ? Davantage ! »

Amour du frère, amour de Dieu

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces... » : en soulignant l'importance de l'amour mutuel (« agapè »), Paul n'oublie pas le premier commandement. Car cet amour que nous portons aux autres est notre réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre.

Benoît XVI a tenu à le redire, dans sa première encyclique : « Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à voir en lui l'image divine. Si par contre dans ma vie je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement « correcte », mais sans amour. Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à lui de m'aimer. »

(Deus caritas est, Noël 2005)



Évangile

Matthieu indique le processus à respecter pour ce qu'on appelle « la correction fraternelle ».

Évangile selon saint Matthieu 18, 15-20

Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

La correction fraternelle

- « Si ton frère a commis un péché, va lui parler » : cette directive de Matthieu est à l'adresse des chefs de communautés qui ont la responsabilité et le devoir d'avertir le frère égaré pour qu'il ne reste pas à l'écart. C'est cela, la correction fraternelle : une mise en garde progressive qui appelle, avec tact et dans le dialogue, à la réconciliation avec la communauté. Il ne s'agit pas de régler des offenses personnelles, mais de prendre des décisions, parfois difficiles, dans un climat de prière.

- Cette consigne est d'une application bien délicate. Ne serait-ce que pour être assuré de la première condition : « Si ton frère a commis un péché... » Peut-être pourrions-nous la faire nôtre aujourd'hui en ces termes : n'être ni redresseur de torts, ni indifférent au mal, surtout quand celui-ci atteint des faibles ou des petits ; ne chercher ni à déplaire ni à plaire, surtout quand vouloir plaire équivaut à être courtisan ou complice.

Deux ou trois, en mon Nom...

- « Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père » : est-ce à dire que nous pouvons tout attendre de Dieu sous prétexte que nous serions plusieurs à prier avec ferveur ? Ce serait justifier tous les fanatismes... Il nous faut prier au nom de Jésus, qui nous a appris l'amour mutuel et le pardon.

- « Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là, au milieu d'eux » : Matthieu est le seul à rapporter cette parole de Jésus. On sait qu'il s'adressait en priorité aux chrétiens convertis du judaïsme. Sans doute a-t-il voulu s'approprier une sentence juive ancienne qui disait : « Si deux hommes se trouvent ensemble et que les paroles de la Loi soient au milieu d'eux (comme sujet de conversation), Dieu habite au milieu d'eux. »

Jésus est présence de Dieu parmi nous : voici notre réconfort !



Connaissance de la foi

L'excommunication



Reproches de Dieu à Caïn, Guimiliau, Finistère.

■ Une communauté qui se veut vivante a besoin que ses membres partagent un même projet. L'Église (c'est-à-dire « la foi, l'espérance et la charité », comme la définissait saint Thomas d'Aquin) demande à ses membres l'adhésion à quelques affirmations majeures, précisées notamment par le « Je crois en Dieu » : le Dieu Unique Père-Fils-Esprit, la divinité du Christ, la vie éternelle, la résurrection de Jésus, etc.

■ L'Église attend aussi de ses membres une vie morale qui soit en accord avec leur foi : par exemple, la reconnaissance de la dignité de tout homme, quelle que soit sa race ou sa religion, le refus de tuer, le respect absolu du secret de la confession, etc.

■ Le chrétien qui n'accepte pas ces exigences, doctrinales ou morales, est finalement « mis en quarantaine ». Les autorités ecclésiales peuvent lui interdire, jusqu'à son repentir, de participer à la vie de la communauté, et donc de recevoir la communion eucharistique. On dira de ce « pécheur public » qu'il est excommunié. Ce qui ne supprime pas sa

dignité baptismale.

■ Le divorcé remarié est exclu de la communion eucharistique, selon la loi actuelle de l'Église catholique. Il est pourtant invité à participer à la vie de l'Église locale (participation à la messe, aux mouvements d'action catholique ou caritatifs, etc.). Pour beaucoup, la logique n'est pas évidente.

■ Les sentences d'excommunication peuvent être prononcées par les tribunaux de première instance (dont le juge est l'évêque diocésain) ou de deuxième instance (le juge est alors l'archevêque). Le tribunal romain, qui joue le rôle d'une cour d'appel, est appelé tribunal de la Rote.

■ À l'exemple des conseils de Jésus rapportés par Matthieu, l'Église doit se montrer patiente, fraternelle et respectueuse envers celui qui s'éloigne d'elle. Se convertir prend du temps. On a vite fait de refuser à autrui sa liberté... Quand l'esprit est le plus évangélique, dans un groupe, c'est alors qu'il y a le plus de tolérance. On ne « supporte » pas le mal, on « porte » le coupable.